

Le chanoine maurice tornay, martyr au thibet

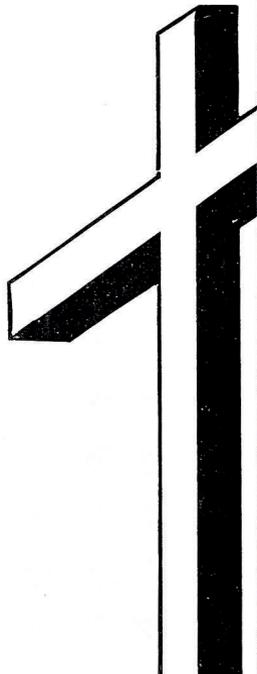
Les circonstances de sa mort

Le 21 septembre dernier, un télégramme adressé à Mgr Adam nous apprenait la triste nouvelle que voici : « Tornay massacré. » Aucun autre message ne nous parvint au cours des semaines suivantes, si ce n'est l'annonce alarmante, publiée par un quotidien anglais en mal d'informations sensationnelles, selon laquelle tous les autres missionnaires des Marches thibétaines auraient été massacrés ou chassés. Il n'en était rien, grâce à Dieu. Une lettre du P. Lattion, partie de là-bas à la date du 24 septembre, nous rassurait sur le sort de nos confrères. Quoique séparés du reste du monde par le « rideau de bambou » et ne pouvant communiquer ni avec Tsechung, au nord, ni avec Tali, au sud, ils n'ont pas, pour le moment du moins, à souffrir de la nouvelle administration. De temps en temps, un caravanier complaisant se charge de mettre une lettre des missionnaires à la poste au delà du rideau. C'est ainsi que ceux d'entre nous qui ont suivi depuis quatre années le dur calvaire gravi par le curé de Yerkalo peuvent aisément reconstituer le drame de sa mort.

A vue humaine, les Lamas, ces suppôts du démon, ont eu le dessus, puisque le Père devait abandonner son poste le 26 janvier 1946, sous la menace de trente fusils. Il se réfugia à Pamé, à deux jours de marche vers le sud. Là, il fut tenu au courant de ce qui se passait à Yerkalo : confiscation de la propriété de la Mission, profanation de la chapelle et du cimetière, avec obligation pour les chrétiens de jeter au fleuve Mékong les dépouilles de leurs ancêtres, de brûler chaque matin l'encens aux divinités païennes et, ultime exigence, de destiner quinze de leurs enfants à l'Ordre lamaïque.

En cachette, les chrétiens venaient voir le Père dans sa petite maison de Pamé, où de pauvres Thibétains avaient mis à sa disposition une pièce étroite, au sol de terre battue, sans meuble aucun.

Un jour, n'y tenant plus, le curé exilé essaya de rentrer à Yerkalo. Forçant les étapes, il fut néanmoins dépassé par un cavalier thibétain et, quand il arriva près de Yerkalo, il se vit barrer la route par des Lamas en armes et extrêmement menaçants.



*Le Père Tornay, chassé de Yerkalo
fait visite à ses confrères de Weisi
avant de s'installer à Attentze.*

De Pamé, où désormais sa vie était en danger, le Père se retira à Attentze, en novembre 1947. Il ne se tint pas pour battu, comme bien l'on pense. Sans tarder, il mit tout en œuvre pour mettre les Lamas à la raison. Il pria le Vicaire apostolique, Mgr Valentin, de faire de pressantes démarches à Tchonking et à Lhassa ; il en appela aux

ambassades de France et d'Angleterre. Lui-même se mit en route et fit plus de 900 km. à pied ou à cheval pour se rendre à Nankin et à Shanghai, où il rencontra M. de Torrenté et Mgr Ribéri, l'internonce. Personne, hélas ! ne put l'aider, car le prestige de l'Européen ne compte plus guère en Chine, et Tchiang-Kaï-Chek est trop empêtré dans sa lutte contre les communistes pour s'occuper de nos missionnaires.

De guerre lasse, le chanoine Tornay s'en revint à Attentze, sans avoir toutefois perdu son courage. Une dernière chance lui restait encore : se rendre lui-même à Lhassa ; plaider la cause de ses chrétiens, au péril de sa vie... Qu'importe ! Encouragé et aidé par Mgr Ribéri, il tenta cette ultime démarche. Une lettre du P. Savioz, datée du 14 août, qui nous est parvenue le 17 octobre, nous raconte ce qui suit :

Vers la mi-juillet, toutes dispositions étant prises et après avoir confié son poste d'Attentze au chanoine Savioz, l'intrepide pionnier du Christ partait pour Lhassa, accompagné de trois hommes : son boy Dossy, Joan Siao et Sandjroupt. Pour plus de sûreté, il se joignit à une caravane composée en majeure partie de chrétiens de Tsechung, qui se rendait à Lhassa et qui, à son retour, aura probablement à rendre compte de la protection donnée au Père.

La caravane avait accompli dix-sept jours de marche et atteint Tentho, près de Pongda, à mi-chemin entre Attentze et Lhassa, lorsqu'elle fut arrêtée par une bande de soldats envoyés par la lamaserie de Karmda et par le chef de Tchrayul. On parlementa... Au prix de substantiels cadeaux et après avoir laissé un des leurs en otage, un catholique de Tsechung, les muletiers peuvent continuer leur route. Quant au Père, il devra rebrousser chemin, sous la surveillance hostile des soldats. Parvenu au village de Tchrayul, il s'attarde quelques jours, en quête d'un arrangement et d'un hypothétique laissez-passer... Peine inutile ! Le chef du village, quoique apparemment correct à son égard, lui intime l'ordre de repartir vers l'arrière, sous l'escorte de deux de ses hommes.

A Pitou, localité située dans la vallée de la Salouen, autre arrêt que le Père met à profit pour tenter de nouvelles négociations. Nouvel échec. On se remet en route. Le 10 août, on fait halte à Gialang, dans la montagne, sur le versant ouest du Choula. Durant la veillée, les soldats désarment Dossy et ses deux compagnons et s'assurent que le Père ne cache point quelques moyens de défense. Ces précautions sont évidemment de mauvaise augure pour notre confrère, qui dut se convaincre que son sort était réglé et qui, sans doute, passa une nuit d'angoisse, dans la prière et dans l'attente du suprême sacrifice.

Très tôt le lendemain, jeudi 11 août, M. Tornay donna l'ordre du départ. On gravit les pentes arides du Choula, col de 4000 m. d'altitude, entre les fleuves Salouen et Mékong. C'est à la descente du col, sur le versant du Mékong, que le Père fut tué. Cinq Lamas de Karmda, ceux-là mêmes qui l'avaient chassé de Yerkalo en 1946, postés en embuscade, tirèrent d'abord sur Dossy avant d'abattre le Père. Joan et Sandjroupt virent tomber le boy Dossy et prirent la fuite, tandis que d'autres coups de feu se répercutaient dans la montagne. Les soldats de l'escorte avaient reçu des Lamas l'ordre de conduire le petit groupe dans un guet-apens.

* * *

C'est dans la soirée du 12 août que les fuyards apportèrent la triste nouvelle au P. Savioz. Ce dernier s'y attendait un peu, ayant appris dans l'intervalle qu'une quinzaine de Lamas, informés du départ du chanoine Tornay, surveillaient toutes les pistes conduisant à Lhassa. Il en avait prévenu aussitôt le mandarin qui, à son tour, pria le chef thibétain de Dong de « rester dans la légalité et de faire le nécessaire pour ramener le missionnaire à Attentze ». On pense que ce chef, qui était de connivence avec les Lamas, n'eut aucun souci de respecter la légalité...

Le P. Savioz manda sur-le-champ un messager à Tsechung pour prier les confrères de le rejoindre à Attentze, afin d'aviser sur les mesures à prendre. Le chanoine Lovey arriva le 16 août et, après avoir informé la sous-préfecture, commença aussitôt les recherches. On apprit que les corps des victimes avaient été retrouvés, complètement dépouillés de leurs vêtements ; ils seront transportés à Attentze et dirigés ensuite, si possible, vers Tsechung, où ils seront inhumés aux côtés des Pères Dubernard et Bourdonnec, massacrés par les Lamas lors de la persécution de 1905.

Nous voilà donc fixés sur la fin tragique de notre héroïque confrère... Ainsi s'accomplit ce que le chanoine Lattion insinuait dans sa lettre du 25 novembre 1945 : « A Yerkalo, M. Tornay est mis en demeure par les Lamas de quitter le Thibet interdit. Priez et faites prier pour notre cher confrère... Yerkalo est encore un de ces postes où le martyr peut couronner une vie apostolique. »

Au lendemain du jour où la presse et la radio annonçaient la mort glorieuse du P. Tornay, Mgr Adam recevait par téléphone plusieurs demandes émanant de jeunes confrères qui se présentaient pour assurer la relève du martyr.

Ajoutons que la perte du chanoine Tornay est un coup dur pour la jeune Mission du Grand-St-Bernard aux Marches thibétaines. Au cours de treize années de ministère, au milieu d'une population particulièrement difficile, ce vaillant missionnaire avait acquis, en plus d'une grande expérience, une parfaite connaissance des langues chinoise et thibétaine. Extrêmement doué, notre confrère déployait un zèle et un dévouement admirables. Toutes choses qui avivent notre deuil et qui jettent comme un voile de tristesse sur le *Fiat* que la foi nous devrait faire chanter, en présence d'un authentique martyr.

La foi, en effet, relèvera notre courage : désormais nous pouvons compter sur notre premier martyr pour la conversion du Thibet. Tout en lui gardant un souvenir ému, nos missionnaires vont repartir de l'avant, stimulés par son exemple et assurés de sa protection.

Deux jeunes confrères sont en route pour aller prêter main-forte à ceux qui peinent là-bas depuis des années. Ils quittèrent Marseille le 28 novembre, sous la conduite du Frère Duc qui, bien rétabli, a hâte de regagner sa Mission.

La besogne, certes, ne manque pas : six postes à desservir ; écoles, probatoire, dispensaires à tenir ; travaux de l'hospice de Latza à mener à chef. Les différentes races des vallées de la Salouen et du Mékong connaissent les Pères et apprécient leurs services. Qu'on leur vienne en aide !